



LETTRE PAROISSIALE du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz
templeneufdemetz@gmail.com
<https://templeneufmetz.org>

Lettre paroissiale hebdomadaire N°166
Dimanche 24 mars 2024-Rameaux



L'entrée de Jésus à Jérusalem, selon Gustave Doré (1832-1883)

Jean 12, 12-19

Le lendemain, la grande foule venue à la fête apprit que Jésus arrivait à Jérusalem ; ils prirent des branches de palmiers et sortirent à sa rencontre. Ils criaient : « Hosanna ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient, le roi d'Israël. » Trouvant un ânon, Jésus s'assit dessus selon qu'il est écrit : Ne crains pas, fille de Sion : voici ton roi qui vient, il est monté sur le petit d'une ânesse. Au premier moment, ses disciples ne comprirent pas ce qui arrivait, mais lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que cela avait été écrit à son sujet, et que c'était cela même qu'on avait fait pour lui. Cependant la foule de ceux qui étaient avec lui lorsqu'il avait appelé Lazare hors du tombeau et qu'il l'avait relevé d'entre les morts, lui rendait témoignage. C'était bien, en effet, parce qu'elle avait appris qu'il avait opéré ce signe qu'elle se portait à sa rencontre. Les Pharisiens se dirent alors les uns aux autres : « Vous le voyez, vous n'arriverez à rien : voilà que le monde se met à sa suite ! »

Traduction œcuménique de la Bible

PREDICATION

Chères amies, chers amis,

Le dimanche des Rameaux, celui dont parle notre Évangile, est ce moment crucial dans l'histoire biblique où l'agitation politico-religieuse atteint son paroxysme. En quelque sorte, il s'agit d'une journée des dupes. Toutes sortes de stratégies s'élaborent pour un résultat assez catastrophique, un coup d'état raté qui verra culminer une haine farouche le jour du Vendredi Saint suivie d'une révolte quelques années plus tard. Les Guerres Juives consacreront la rupture définitive entre la synagogue et le culte chrétien, occasionneront la démolition du temple de Jérusalem et verront l'exil du peuple juif hors de la terre de Palestine pour presque deux millénaires.

Le couple religion et politique entretient toujours une histoire complexe. Pourquoi la foule veut-elle faire de Jésus son roi ? Le pouvoir exercé par Rome n'est pas apprécié par la population : l'injustice, les impôts, les privilèges, l'idolâtrie... et tant d'autres raisons dont les frustrations multiples font que la révolte gronde. Que faire ? Les élections n'existent pas encore, la démocratie « le pire des systèmes à l'exception de tous les autres » comme le disait Churchill n'est pas encore inventée. La seule option réside en une révolte populaire qui impose son roi. Jésus semble faire l'affaire en ces quelques jours qui précèdent la célébration de la Pâque. Un enseignement intéressant, des miracles, une petite troupe pour l'accompagner, une relation intime et profonde avec Dieu, une absence de compromission avec le pouvoir... de quoi séduire ce peuple qui se souvient d'un roi berger du nom de David et d'heures glorieuses sous un régime théocratique. Conquérir une terre après la fuite hors d'Égypte, construire un temple sous l'autorité de Salomon, se ressourcer aux origines de la foi durant l'exil à Babylone, mettre en place une espérance messianique à l'aide des prophètes post-exiliques, alors pourquoi ne pas tenter l'aventure avec Jésus pour relancer son destin ?

L'idole du dimanche des Rameaux deviendra le bouc émissaire du Vendredi Saint et le sujet de l'espérance de la résurrection du dimanche des Pâques chrétiennes.

À ce point de notre réflexion et de notre méditation nous pouvons tirer deux conclusions. La première nous incite à comprendre que toute agitation messianique et nationaliste conduit à la catastrophe et à la guerre. Il existe très certainement un lien entre les agitations sporadiques autour du temple de Jérusalem et les Guerres juives qui se sont déclenchées autour des années 70. La journée des Rameaux dont parlent les Évangiles s'intègre parfaitement dans les signes avant-coureurs qui ont conduit à cette catastrophe. La seconde conclusion consiste à bien comprendre que le Jésus de l'Évangile n'est absolument pas favorable à un régime théocratique. Il en est même un adversaire farouche, ce qui peut surprendre. Dans cette affirmation qui est encore à venir : « mon royaume n'est pas de ce monde » il met un terme à toute exploitation possible de son être par un système politique. Le pasteur Tommy Fallot disait : l'homme est religieux, Dieu seul est laïque, n'oublions pas cette affirmation au moment où tant de conflits cherchent à se parer d'une caution religieuse.

Réalisons un rapide voyage dans le temps et intéressons-nous quelques instants à Luther et Calvin. Il faut bien reconnaître que la religion protestante est également confrontée à la question politique et qu'elle est obligée d'en tenir compte et d'effectuer un certain nombre de choix en fonction des orientations qui existent. Luther construit sa théologie avec l'appui des princes du Saint Empire Romain Germanique et se voit confronter à la Guerre des Paysans dont les révoltés espèrent que la réforme religieuse s'accompagnera d'une réforme politique ; mais ce temps-là n'était pas encore venu : pour sauver l'expression nouvelle de la foi, Luther se solidarise avec la noblesse. Le mouvement intellectuel de la Réforme se consolide et portera des fruits sociétaux et sociaux plus tard dans notre histoire. Calvin, quant à lui, avec l'affaire des Placards en particulier ne convainc pas la noblesse et met fin à la tolérance envers les protestants en 1534. Cet affichage de thèses favorables à la Réforme jusque dans la chambre du roi François 1er se révèle être une catastrophe. Sur le sol du royaume de France, les idées de la Réforme circuleront plutôt au sein d'une bourgeoisie éclairée ainsi que du peuple en fonction des zones géographiques. Le succès des idées protestantes sera particulièrement visible lors de la rédaction des cahiers de doléances en 1789 avec la surreprésentation des protestants parmi les rédacteurs. En effet, ils maîtrisent la lecture et l'écriture qui sont des marqueurs de la foi protestante.

Où en sommes-nous, aujourd'hui, du couple parfois tumultueux formé par la religion et la politique ? Le temps n'est plus au parti des calotins face aux représentants de la laïcité... ce combat-là a sombré dans l'indifférence. Aussi étonnant que cela puisse paraître, chez les plus jeunes d'entre nous la question religieuse redevient actuelle. Ils ne sont pas pratiquants, ne se reconnaissent pas dans les structures officielles mais estiment que la religion est une partie intégrante de leur être. En quelque sorte, ils sont essentialistes. La religion les définit et structure leur relation au monde. Elle doit être respectée et rien ne peut entraver sa libre pratique. D'autres sont carrément intégristes, pour l'exprimer de manière rapide, et cela parfois même sans pratiques religieuses. L'absence de culture spirituelle et de connaissances transmises accompagnent souvent cet état de fait.

Les plus âgés d'entre nous entretiennent une relation en dialogue entre leurs convictions religieuses, sociales, politiques... ce qui crée un espace au service d'une distance critique. La société s'en retrouve alors plus apaisée.

Le discours politique évolue également. Il est difficile d'adhérer actuellement à des grandes réformes de portée universelle. Les interactions entre les nations, les organisations et les conventions

internationales créent des solidarités puissantes et des inerties conséquentes. Alors certains mouvements politiques s'appliquent à gérer l'existant au mieux en fonction de leurs sensibilités et d'autres cherchent à inventer un nouvel espace théocratique avec des divinités contemporaines qui ont pour identité les mots : peuple, nation, liberté et prônent des ruptures radicales.

La difficulté de la gestion politique consiste à éviter les écueils du cynisme, de la puissance avilissante, de la démagogie, de la théocratie sous ses diverses formes, du mépris, des tentations autocratiques... La lucidité de Jésus et la fièvre insurrectionnelle ont conduit au pire le jour des Rameaux. Il ne suffit pas d'être raisonnable pour éviter la catastrophe, encore faut-il que la raison soit partagée et que la passion s'exprime dans un cadre contenu.

Il reste encore deux curiosités étonnantes dans le récit de l'évangéliste Jean. La première réside dans cette affirmation que la foule s'était rassemblée pour voir ce Jésus qui a ressuscité Lazare. Nous pouvons parfaitement le comprendre : qui ne souhaiterait pas rencontrer la personne qui est en mesure de ressusciter un mort ? Ce qui est étrange, n'oublions pas, est que les trois autres évangélistes ne parlent jamais de Lazare et ne donnent pas cette interprétation au succès de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Il semble donc que Jean et les évangélistes synoptiques ne racontent pas la même histoire. Pour eux l'origine de la journée des Rameaux n'est pas la même. Nous pouvons par conséquent en conclure que dès le christianisme primitif il existait des divergences théologiques importantes à propos de l'interprétation de certaines fêtes.

Là encore, légitimement nous ne devons pas culpabiliser si nous ne donnons pas la même signification théologique à certaines commémorations ou rites et nous avons parfaitement le droit d'affirmer nos convictions selon nos croyances et nos expériences de la vie. Il serait totalement absurde de vouloir construire un christianisme unique et unifié alors même que nos références religieuses, les textes bibliques, présentent des explications différentes aux événements.

La seconde curiosité, commune aux quatre Évangile cette fois, réside dans la présence d'une foule avec des palmes à la main quelques jours avant la fête de la Pâque juive. Les rameaux sont agités par la foule au moment de Soukkot qui est une fête célébrée en automne et liée aux récoltes. Il est prévu, en effet, à ce moment-là que la foule agite des rameaux en procession avant de construire les cabanes qui sont un souvenir de la résidence du peuple dans le désert. Or les évangélistes parlent de cette agitation des feuillages au moment de la préparation de la fête de Pâque. Sommes-nous confrontés à une erreur de chronologie dans nos récits ? Sommes-nous confrontés à une association de deux fêtes qui ne se déroulent pas aux mêmes dates mais qui sont rapprochées symboliquement pour signifier une réalité que nous avons oubliée ? Sommes-nous confrontés à une création littéraire originale du christianisme primitif ? Certainement que d'autres hypothèses existent encore. Y aurait-il eu, cette année-là, un comportement extravagant de la foule au sein de la ville de Jérusalem ? Nous n'avons pas les moyens de répondre ce matin à cette question. Pourquoi ne faudrait-il pas laisser quelques énigmes résider au sein des textes bibliques. Quelle absurdité que de croire que maintenant nous savons tout et que nous avons tout compris. Laissons-nous encore quelques interrogations, une condition indispensable pour que le texte biblique nous interroge encore.

Notre Dieu accorde nous la grâce de toujours rester curieux lorsque nous lisons les écritures et de toujours nous interroger lorsque nous prononçons ou que nous entendons ton nom. Amen.

Pasteur Pascal TRUNCK, TNM le 24/03/2024

Tous responsables, tous solidaires

-Le Déjeuner fraternel partagé et participatif du jeudi 28 mars 2024 est annulé.


Culte du Vendredi 29 mars 2024 à 10h30
Temple Neuf de Metz
Prédication : Pasteur Pascal TRUNCK
Participation : Père Loïc BONISOLI

Les sept dernières paroles du Christ en croix
Heinrich SCHÜTZ (1585-1672)

Voix :
Soprano : Louise DECREUX
Mezzo-soprano : Juliette COCHARD
Ténor : Henri DETE
Ténor : Pierre FALKENRODT
Basse : Jean-Sébastien NICOLAS

Violes et viola da spalla :
Alain MEYER
Isabelle FEUILLIE
Cyrille GESTERNABER-FRISCH
Jean-Daniel HARO
Vincent ROTH

Orgue et direction :
Vincent BERNHARDT



**Culte musical et œcuménique du
Vendredi Saint 29 Mars à 10h30 au TEMPLE-NEUF**
Les 7 dernières paroles de Christ en Croix
d'Heinrich SCHÜTZ
par un ensemble de musiciens dirigés par Vincent
BERNHARDT

Et au TEMPLE de LONGEVILLE à 16 h

Vendredi Saint
« Vêpres »
avec le
Quatuor vocal « Orféo »
Direction et Orgue **Robert SIGWALT**



au programme :
Pièces d'orgue de
Franz Liszt en
accompagnement des textes
du *Chemin de Croix*
Joseph Franck
Messe « facile »

Le 29 mars 2024 à 16 h 00
Temple de Longeville-lès-Metz
156b, rue Général de Gaulle - Le Metz - Ligne 5 - arrêt Leclerc

Entrée gratuite, collecte libre

Contact :
Marianne Zenk 03 87 60 51 68
Nicole Friedrich 03 87 62 87 58



LES AMIS
DU TEMPLE
DE LONGEVILLE

Vos dons peuvent être adressés par chèque à l'ordre de :
Paroisse protestante du Temple-Neuf, 1 Place de la Comédie, 57000 Metz
Ou par virement au compte CIC de la paroisse du Temple-Neuf
FR76 3008 7333 0000 0204 2880 132

   — Jerico Moselle —	Retrouvez-nous sur Facebook, Instagram et le site du Temple www.facebook.com/Templeneufdemetz www.instagram.com/templeneufmetz/ et dans <i>Voix Protestantes</i> , l'émission des paroisses protestantes de Moselle, le samedi à 9h15 (hors période estivale)
---	--

Pour vous dé-inscrire de la liste d'envoi de cette lettre hebdomadaire, il vous suffit d'en faire la demande par mail à la rédaction : templeneufdemetz@gmail.com